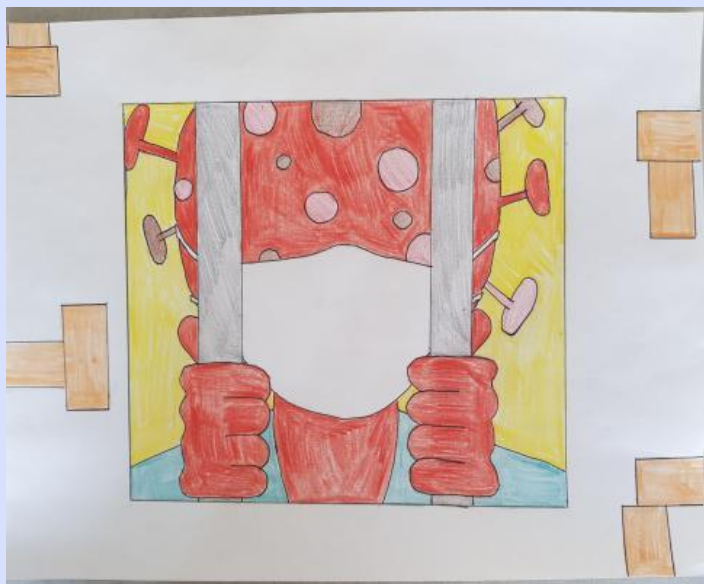


OEBEN WRITERS



Journal du collège Jean-François Œben (Paris 12^{ème}) / Mai 2020 / N°1 / 0,50 euros

PAROLES D'ÉLÈVES EN CONFINEMENT



À situation exceptionnelle, témoignages inédits.

Page 2 à 4

QUELLE ACTUALITÉ AU COLLÈGE ?

De la médiation par les pairs aux ateliers littéraires et scientifiques en passant par la vidéo et l'animation, il y a de quoi faire à Jean-François Œben.

Page 11 à 12

ÉDITORIAL

« Lâchez pas la patate ! »

Au Québec cette expression signifie qu'il ne faut pas perdre courage. On y est presque : fin du confinement, vacances d'été ! En attendant la classe média, « tricotée serrée », qui grâce à Globe Reporters a mis le cap vers le Québec « est aux petits oiseaux » de vous faire découvrir quelques aspects, connus et méconnus, de cette seule et unique province francophone du Canada. Ils ont voyagé par procuration comme tous les confinés qui « se sont payés la traite » via internet loin du collège même si à la maison, en confinement, parfois « le diable est aux vaches ». Chers lecteurs, c'est non sans « avoir des papillons dans l'estomac » que nous vous invitons à découvrir ce tout nouveau journal du collège !

M me Vouzeleaud et M me Stoffel

Petit glossaire des expressions québécoises

« tricotée serrée » : unie

« être aux petits oiseaux » : être heureux

« se payer la traite » : se payer du bon temps

« le diable est aux vaches » : l'ambiance est tendue

« avoir des papillons dans l'estomac » : avoir le trac

LA CLASSE MÉDIA A MIS LE CAP VERS LE QUÉBEC !



Avec Marine Leduc, journaliste professionnelle, leur envoyée spéciale au Québec, la classe média s'est organisée en comité de rédaction pour vous faire découvrir cette province francophone du Canada. Peuple autochtone, particularités linguistiques, sirop d'érable et autre ville souterraine... Page 5 à 10

PAROLES EN CONFINEMENT



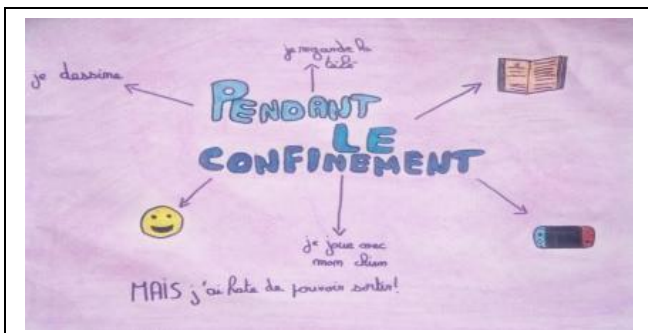
« Je trouve étrange, quand je regarde par la fenêtre, qu'il y ait des personnes dans la rue alors qu'on devrait tous être confinés; beaucoup sortent sans masque. Au final le confinement c'est simple, on a juste à rester chez soi, alors que d'autres ont dû vivre dans une cave pendant des années durant la guerre, sans même pouvoir sortir pour aller faire les courses et ils ne pouvaient pas appeler leurs proches. Nous, on nous demande juste de rester à la maison et on n'arrive pas à faire un truc aussi simple. » **A.**

Un peu d'angoisse.

Parfois, c'est un peu angoissant de savoir que je suis enfermé à cause d'un virus. Le fait de savoir que si je sors sans faire attention où je pose mes mains, par exemple sur une poignée de porte, ..., et que je touche mon visage, même si je ne vais pas forcément être malade, il y a un risque d'attraper ce virus. Tout ça n'est pas rassurant. Avant, ce n'était pas déranger de mettre sa main sur une rampe d'escalier ou sur une poignée de porte, maintenant à chaque fois que je suis obligé de le faire, je ne pense qu'à rentrer à la maison pour me laver les mains. Quand je sors, ce n'est pas du tout comme d'habitude, il règne une atmosphère pesante, toutes les boutiques sont fermées. On n'est pas libre d'aller où on veut, on sort avec un papier indiquant où on va aller, ce que l'on va faire dehors. Dès que je croise quelqu'un, je m'écarte avec la peur que la personne tousse ou éternue à ce moment-là, tout ça « prend vraiment la tête » ! **B.**

Confinement : un nouveau mot

Début 2020, un mystérieux virus s'introduit dans la vie de tous les français, enfin du monde entier. Il y avait à peine 2 cas en France ; alors tout le monde prenait ça à la légère (moi la première) et même comme une blague. Puis, il s'est introduit petit à petit dans nos vies : le lavage des mains, les distances de sécurité, le nombre de cas montait de jour en jour... Vint le jeudi 14 mars où le président décida de fermer les écoles. Au début comme à peu près tous les collégiens de France, j'étais plutôt contente, ce sentiment n'aura pas duré trois jours... **C.**



« Pendant mes journées, je ne fais pas grand-chose... Je fais du sport, le travail demandé, je mange, je fais du dessin, du piano, des gâteaux et le weekend je regarde des films. Les journées sont vraiment ennuyantes, pour moi être confinée c'est vraiment une torture. Cela me rend folle mais je cache bien mon impatience ! Je ne peux pas prendre l'air ni voir mes amies, je passe surtout la plupart du temps sur mon bureau. Je fais quelques petites sorties avec mon père en voiture mais ce n'est pas suffisant. En tout cas j'attends avec impatience la fin du confinement... » **D.**

JOURNAL CEBEN WRITERS

CLG Jean-François Ceben – Paris 12^{ème}

Directeur de la publication

M. Bouchaud

Rédactrices en chef

Mme Vouzeleaud et Mme Stoffel

Rédacteurs

La classe média et des élèves volontaires

PAROLES D'ÉLÈVES EN CONFINEMENT

« J'ai souvent l'impression de tourner en rond. Comme si les journées insignifiantes que je passe, repassent à l'infini. C'est assez désagréable, j'aimerais bien un peu pimenter ma vie car relire toute sa bibliothèque c'est amusant pendant une semaine mais après c'est ennuyeux... Sans cesse réécouter les mêmes playlists, sans cesse dire les mêmes choses, faire les mêmes choses. Mais pour me remonter le moral, je me dis que, si je faisais comme si de rien n'était, tout le monde resterait en confinement encore plus longtemps. Alors je pense que tout l'ennui que j'ai accumulé, aidera la France à se rétablir le plus vite possible ! » **E.**



Privé de spectacle, de voyage.

Pour moi, comme pour beaucoup d'autres collégiens, je l'imagine, le confinement n'est pas toujours facile à vivre. Cette ambiance de confinement n'est pas toujours agréable car le fait de rester chez nous nous rend assez nerveux et

vite des tensions apparaissent dans notre famille, ce qui est assez dommage. Au contraire, on devrait au maximum se créer de beaux moments avec sa famille. Ce confinement va me laisser des regrets amers. Pour nous les danseurs, l'année ne s'achèvera pas sur un spectacle : ce dernier a été annulé suite au Covid-19. Peine aussi car étant inscrit à l'option « Pop and Co », nous devons chanter à Liverpool : « English man in New York » de Sting ou « I kissed a girl » de Katy Perry. Ce voyage sera sûrement annulé et cela aurait été mon premier voyage scolaire... **F.**

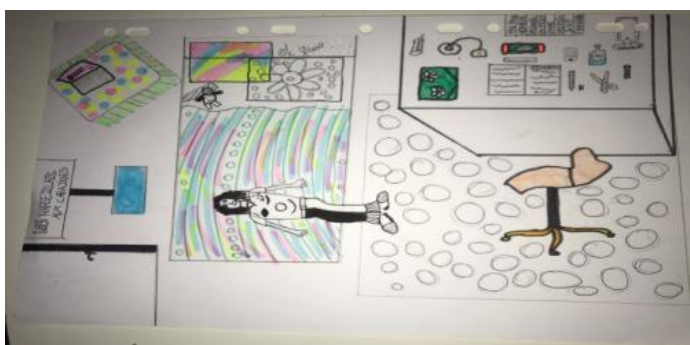
Applaudir les soignants.

Quand M. le Président annonça que les écoles allaient fermer, j'eus très peur pour mes études car si je n'apprenais rien, comment allais-je pouvoir faire le métier de mes rêves ? Le soir je me demandais si cette épidémie allait durer longtemps et quelles seraient les conséquences si je tombais malade. Peu à peu, j'ai vu que la situation était grave et qu'il fallait vraiment faire très attention. Aujourd'hui, ça fait vingt et un jours que nous sommes officiellement confinés et je suis chez moi avec mes deux parents et mon chat. Le collège ne me manque pas. Pendant la première semaine de classe à la maison, j'ai mis du temps à m'organiser avec ma mère. Ensuite on a trouvé un bon rythme et j'ai pu m'améliorer avec mon ordinateur. Après trois semaines de cours chez moi, je n'ai pratiquement plus peur de rater mes études et je trouve ça agréable de ne pas me lever à 6h30 du matin et de ne pas faire 30 minutes de trajet matin et soir. En plus de mon travail j'ai du temps pour jouer seule, avec mes parents ou avec mon chat ! Avant j'avais très peur pour mon entourage : ma grand-mère et mes parents, j'avais peur de leur transmettre le virus sans le savoir, maintenant, je suis moins inquiète parce que c'est devenu la routine. Depuis le 17 mars, tous les soirs à 20h, je vais sur mon balcon et j'applaudis pour toutes les personnes qui se sacrifient pour nous : les soignants, les ambulanciers, les pompiers, les bénévoles, les chercheurs et beaucoup d'autres. Ces personnes qui se démenent et que (selon mon avis) nous devons remercier. Donc : MERCI, MERCI MERCI ! **G.**

PAROLES D'ÉLÈVES EN CONFINEMENT

Un rythme effréné !

La journée démarre par la voix grave de mon père entrant dans ma chambre : « Je t'aurais bien laissée encore dormir mais bon il est 9h et il est temps de te mettre à faire tes devoirs ! ». D'un bond, encore à moitié endormie, je me dirige vers la salle de bain et j'enfile une tenue confortable. 9h30, je m'auto-motive à faire du sport : « Allez H., tu le veux ou non ce « *summer body* ». Une pompe aïe, Un squat ouï, bon ça y est j'en ai marre. » Je m'installe donc à mon bureau et je consulte ce que j'ai à faire pour la journée, « Oh la la la, la journée vient à peine de commencer que j'ai déjà plus de travail qu'une journée de collège normale. » 2h30 plus tard... « ENFIN J'AI TOUT TERMINÉ !!! » Je croyais que le calvaire était fini mais voilà qu'un prof a décidé de me gâcher l'après-midi. C'est l'heure de la pause déj, de ma chambre je hurle à travers tout l'appartement : « Qu'est-ce qu'on mange, j'ai faim ? » Début d'après-midi, je m'autorise une longue pause, j'en profite pour appeler mes amis, rester sur mon téléphone, enfin glander quoi. 14h30, vivement les vacances de Pâques ! J'aurai peut-être moins de devoirs, en attendant, je dois m'y remettre. En une heure c'est bouclé, la fin d'après-midi m'appartient. Confinement ne veut pas dire rester moche... je m'installe donc dans la salle de bain pour quelques heures. Je me repose, j'aide mes parents à préparer le dîner, j'appelle mes amis, enfin voilà ma fin d'après-midi. J'ai la chance d'avoir un ordinateur, je vais donc voir les informations du jour et l'évolution du virus dans le monde. Après l'apéritif virtuel familial, on se bat pour savoir qui aura la chance d'avoir la télé pour regarder sa série ce soir. 22h30, mon père toujours avec sa voix grave... « Bon stop les écrans, ouvre un livre ! » Je m'endors en me demandant : « Quel jour on est ? C'est quand la fin ? Est-ce que je peux essayer de tricher et d'aller voir mes amis au supermarché ? Mauvaise idée. Restons chez nous » **H.**



« Je vis assez mal le confinement surtout le fait de ne plus pouvoir voir mes proches et faire mes activités préférées. J'ai aussi très peur pour les personnes de ma famille les plus fragiles, Je n'ai vraiment pas envie qu'il leur arrive quelque chose. Ce qui m'affecte le plus ce sont les gens qui continuent à sortir comme si de rien n'était. Je me suis aussi mise aux activités manuelles ce qui me décroche un peu des écrans, je fais de la peinture et aussi j'aime bien customiser des anciens vêtements, faire des masques fait maison et dessiner. Ce que je fais le plus souvent c'est embêter mes chats et leurs faire des câlins. » **I.**

« Ma vie en cette période de confinement me manque sérieusement ; ma vie sociale, le fait de de pouvoir sortir, de pratiquer différentes activités. Ce n'est pas facile, mais il faut se dire que des personnes sont entre la vie et la mort..Les journées se ressemblent, je n'arrive pas à m'endormir mais mon rythme de la journée est à peu près stable. J'ai hâte que tout cela se finisse et ne reproduise plus jamais. » **J.**

LA CLASSE MÉDIA A MIS LE CAP VERS LE QUÉBEC !

Reportage à La Maison de la Poutine.



Notre groupe

Sans avoir à vous payer le billet Paris-Québec, vous pouvez déguster une poutine à Paris. Le mercredi 18 décembre 2019, un petit groupe d'élèves de la classe média s'est rendu (pour vous !) à La Maison de la Poutine dans le 11^{ème} arrondissement de Paris.

Nous avons tous partagé des poutines de toutes sortes : la Montréal végé (poutine aux légumes) ou encore La relevée (poutine au bœuf). Nous avons commandé une poutine pour deux. Les prix varient entre 10 et 14 euros. Le service est très rapide et les serveurs fort aimables. La décoration intérieure est moderne. À la fin de la dégustation, une poubelle de recyclage est mise à la disposition des clients où on peut d'un côté déposer les bols et les couverts et de l'autre les canettes afin qu'elles puissent être recyclées. La maison de la Poutine est donc engagée dans une démarche écologique.

Notre petit groupe vous recommande ce restaurant : on y mange bien, on est bien accueilli et on y passe un moment agréable.

La cuisine québécoise et ses deux guest-stars !

Au restaurant La Banquise à Montréal, notre envoyée spéciale a trouvé des spécialistes.

Mais qu'est-ce que la poutine au juste ? Quand et comment elle a été créée ?

Dans les années 60-70, au centre Québec, il y avait une fromagerie et Eddy Lainesse a essayé de mélanger des frites et du fromage et ça a fait une poutine. A La Banquise, ce plat typique est servi et on propose 30 poutines ! Il y a une poutine spéciale chaque mois. La poutine préférée des clients est la classique : un mélange de trois ingrédients (frites, fromage et sauce brune). Pour les végétariens car il y a de plus en plus de clients végétariens, le cuisinier remplace la sauce à la viande par du tofu.



Une poutine

A la sucrerie Massicotte, on régale les becs sucrés depuis dix générations !

Dans cette sucrerie ils font du sirop d'érable, la feuille d'érable est le symbole du Canada car c'est dû à la grande présence d'érables au Canada. On récolte l'eau d'érable car d'après la légende, les amérindiens ont donné un coup de hache dans l'érable et

l'eau en est sortie. Ils l'ont bue et ils se sont aperçus qu'elle était sucrée mais il y a plusieurs légendes.

Pour extraire la sève de l'érable, il faut faire un trou de 4 à 5 cm de profondeur et puis on y met un chalumeau et on laisse couler la sève, c'est la manière traditionnelle. Pour faire le sirop d'érable, il faut mettre de l'eau d'érable dans de l'eau en ébullition. Mais le saviez-vous ? Il ne faut pas moins de 40 litres d'eau pour faire 1 litre de sirop d'érable ! **Anaïs**



Restaurant La Banquise

La cuisine québécoise d'autrefois et de nos jours. Ivan Desloge s'intéresse à l'alimentation des Québécois. Il a publié 3 ouvrages : le sujet le fascine.

Que mangeaient les populations autochtones ?

Elles se nourrissaient de gibier et de quelques légumes, dont 3 principaux qu'on appelle les 3 sœurs : maïs, courge et haricot. Les autochtones allaient à la chasse et à la pêche (eau douce ou eau de mer, cela dépendait du

LA CLASSE MÉDIA A MIS LE CAP VERS LE QUÉBEC !

territoire). Le déplacement pour la pêche durait entre 3 et 4 jours, ils devaient parcourir de longues distances pour avoir des provisions puis ils rentraient pour les conserver à l'abri du froid : pour cela, ils les mettaient dans de la poterie, à l'ombre ou sous terre.

Quelles sont les traces de la culture autochtone dans la cuisine actuelle ?

Les québécois ne mangent pas de viande de gibier sauvage, mais de la viande domestique, à cause des parasites qui peuvent s'y trouver. On ne trouve pas beaucoup de viande sur les tables mais certains restaurants se spécialisent dans la viande de gibier. Cela reste tout de même rare. Les chasseurs chassent pour eux-mêmes. **La poutine mise à part on parle souvent du pâté chinois ? Quelle est sa recette ?**

Les ingrédients du pâté chinois sont : pomme de terre, bœuf haché mais en grain et du maïs.

En quoi la nourriture diffère-t-elle entre le nord et le sud ?

Dans le nord il fait très froid, les québécois n'ont pas de légumes : ils sont obligés de les importer par avion mais cela coûte cher. En hiver, quel plat consistant mangent les québécois ? En hiver, ils mangent des ragoûts et du pot-au-feu.

Quel est le menu traditionnel ?

En temps de fête, les québécois mangent des dindes farcies. Leur préférée est la dinde à la sauce aux canneberges. La canneberge est une plante. C'est une recette américaine.

Quel est le plat français préféré au Québec ?

Cela dépend des goûts de chacun, mais pour moi, c'est le cassoulet.

Yasmine



Ara

Une 2ème ville ?

Notre envoyée spéciale s'est rendue dans les galeries souterraines de Montréal. Elle interroge un cordonnier qui a une activité depuis vingt ans dans un de ces tunnels du RÉSO. Pas moins de 32 km de tunnels et de galeries bien cachés.

Une vie de taupe.

Ara Ohanian, 55 ans est cordonnier dans la galerie souterraine marchande de Montréal. Il parle de son quotidien et de son commerce situé sous terre. Il confie que même l'hiver il ne porte qu'un t-shirt tellement il fait chaud dans la galerie. C'est parce qu'il fait très froid dehors l'hiver que les gens viennent en masse

dans la galerie. Ils viennent aussi en été quand il pleut. Ce qui arrange ses affaires car il vend des parapluies !

Beaucoup de nationalités dans les tunnels.

Il nous révèle qu'un jour il y a eu une inondation dans son magasin lors d'une veille de Noël, ce qui a posé problème puisqu'il n'a pas pu travailler pendant deux jours. Il a aussi connu quelques vols dans son magasin. Enfin Ara révèle qu'il est Libanais et qu'il y a d'autres nationalités dans la galerie : pakistanais, vietnamiens, philippins, Chinois, Iraniens...

Un travail unique.

Le travail de Ara est unique, du fait des imprévus qu'il peut rencontrer et les conditions de vie. Ce qui est unique est le fait qu'il ne voit jamais la lumière du soleil !

Edgar et Léo



Des couloirs du RESO



LA CLASSE MÉDIA A MIS LE CAP VERS LE QUÉBEC !



Communauté des abénakis

Le statut d'Indien, mode ou fierté ?

Marine Leduc interviewe Florence Benedict dans son bureau. C'est une des conseillères de la communauté des abenakis d'Odanak mais aussi représentante de l'organisation des Femmes Autochtones du Québec (FAQ). Elle évoque la vie dans la réserve, le statut d'indien et les inégalités qui perdurent.

L'organisation sociale et politique chez les Abénakis. Le conseil des Abénakis organise les activités et prend en charge le bon déroulement de la vie dans la communauté. Chez les Abénakis, les principaux emplois sont dans le conseil (60 personnes), dans la police et les travaux environnementaux et publics. Les seuls chômeurs sont les personnes handicapées physiques. Il y a plusieurs départements, leur rôle est de proposer des activités. Par exemple, le département de l'enfance et de la famille propose plusieurs types d'événements tel le carnaval de l'hiver.

Un autre département s'occupe de la construction de paniers qui est une tradition ancestrale.

Abénakis : un statut avantageux pour l'éducation et la culture.

Les membres de cette communauté vivent là par choix, ceux qui s'en vont pour un moment reviennent souvent sur les lieux pour finir leurs jours. Mais il est difficile de partir car la réserve est comme une famille, ils se soutiennent tous et sont très proches. Le statut d'indien au Canada est en grande partie issu du colonialisme, la population était alors étiquetée par des numéros pour se faire reconnaître. D'un point de vue fiscal, être un Indien au Canada est un avantage car les autochtones ne payent pas d'impôts ni de taxes. Florence Benedict pense que le statut d'Abénakis est une fierté et non un avantage.

Des discriminations existaient avant la loi de 1985 : les enfants des couples mixtes (autochtone et non autochtone) pouvaient vivre dans la réserve mais ne pouvaient posséder de maison. Ils ne pouvaient pas apprendre leur



Carte d'indien

langue.

Combats de la communauté pour l'économie et la vie en société.

Il y a eu beaucoup d'actions pour aider les Indiens du Canada à réparer ce que leurs ancêtres avaient subi. Par exemple, Les enfants, enlevés à leur famille dans le passé, ont été indemnisés, tout comme les familles des femmes disparues ou assassinées. Les combats menés ont réussi à abolir une grande partie des discriminations. Les femmes organisent des événements (fêtes, rites religieux ou encore commémorations). C'est une place importante. Les hommes autochtones sont sensibles aux discriminations faites aux femmes. Le mot « réserve » est utilisé par l'état mais les Abénakis préfèrent le terme de « communauté ». Les autochtones veulent s'intégrer, ils sont maintenant reconnus par les Nations Unies. Ce sont des communautés à préserver : elles ont une histoire et des traditions bien à elles.

Mathilde et Perla

LA CLASSE MÉDIA A MIS LE CAP VERS LE QUÉBEC !

Adolescentes et en plus abénakises

Audrey-Ann et Mégane sont deux adolescentes indiennes, membres d'un peuple autochtone. Elles ont accepté de répondre à des questions sur leur quotidien au collège et en dehors.

Qui sont-elles ? Elles ont 17 et 13 ans. Audrey-Ann est au lycée Saint François et a le rêve d'aller aux Seychelles. Elle se rend dans son établissement à vélo, en bus, parfois à pied et quand il neige en voiture avec des pneus neige.



Audrey-Ann

A l'école et en dehors...

Elle commence les cours à 8h30 et finit à 16h30. Mais elle peut choisir quand y aller : elle a 5 jours de cours obligatoires et peut choisir le samedi ou le dimanche à la place des jours habituels. Elle est évaluée sur 100 et la moyenne est 60/100. Les langues étudiées sont le français et l'anglais. Ses vacances sont comme les nôtres : 2 mois l'été, 2 semaines pour Noël au mois de mars.



Affiche sur les abénakis

Pendant son temps libre, elle fait ses devoirs, écoute de la musique et joue sur son téléphone ou avec ses sœurs. Son loisir le hip-hop. Quant à Mégane, elle fait de la boxe. Elles ne se voient pas comme des jeunes filles autochtones mais comme tout le monde. Elles ont conscience que certaines personnes chez les abénakis se mettent à l'écart.

Il y a des droits... Audrey-Ann a le droit d'utiliser son téléphone portable au lycée pour écouter de la musique ou faire des recherches demandées dans certaines disciplines. En revanche si les professeurs estiment qu'elle dérange, ils peuvent le lui confisquer.

Et des interdits ! Dans leur établissement, qui est privé, les élèves n'ont pas le droit de montrer leurs genoux (pas de jupes ou robes courtes, shorts et autres jeans troués) ni de porter des décolletés ou des bretelles.

Hazel et Sophie

Les sports du Québec

Le hockey sur glace est-il toujours le sport principal ? Quels sont les autres sports populaires ?

Le hockey est présenté comme le sport de prédilection des québécois mais il est concurrencé par d'autres disciplines sportives comme le cross... L'équipe des Canadiens de Montréal existe depuis 1909 ; c'est la plus ancienne équipe au monde, en activité depuis si longtemps. Les joueurs de l'équipe gagnent bien leur vie. Ils sont au plus haut niveau avec un salaire en moyenne de 800 000 dollars par an.

Des sports moins connus comme la Spartan race qui a des origines québécoises, attire de plus en plus de gens. Il s'agit d'une course d'endurance, de 3 km voir plus, très physique avec des séries d'obstacles à franchir. La spartan race est reconnue comme un loisir dangereux. Bien sûr, vu le climat, la motoneige compte de nombreux adeptes et la fédération sportive du Québec organise beaucoup de courses. Les sportifs de cette discipline qui pratiquent des compétitions sont des professionnels.

Lyes et Rami

LA CLASSE MÉDIA A MIS LE CAP VERS LE QUÉBEC !

Les néologismes inventés par les québécois : vous allez y perdre votre latin !

Le français au Québec est une variété de la langue française. 95% des québécois peuvent avoir une conversation avec un français. Pour autant situé sur le continent américain et entouré de provinces anglophones, le Québec est un vrai laboratoire d'invention de mots et de franglais. Un moyen de résister à l'anglicisation.

« Hypertrucage » et « infonuagique » sont des néologismes créés par l'office québécois de la langue française. Un néologisme est un mot inventé, généralement récent, que l'on ne trouvait pas à l'origine dans la langue. Par exemple, « adulescent » est la contraction des mots adulte et adolescent, et désigne un jeune adulte dont le comportement rappelle celui des adolescents. « L'hypertrucage » est une technique de synthèse d'images basée sur l'intelligence artificielle. Elle sert à superposer des fichiers audio et vidéo existants sur d'autres vidéos. « Infonuagique » est une traduction littérale de l'expression anglaise cloud computing. Cela consiste à utiliser des serveurs informatiques distants par l'intermédiaire d'un réseau, généralement Internet,

pour stocker des données ou les exploiter. Et savez-vous ce qu'est un « instavidéaste » ? Tout simplement une personne qui utilise Instagram pour diffuser des contenus promotionnels.

David et Sekoumar



Radio Canada

Le milieu culturel québécois est fringant !

Catherine Richer est chroniqueuse culturelle à Radio Canada. Dans son émission « 15-18 », elle couvre pratiquement tous les secteurs culturels.

La « Mecque du cirque »

Elle précise qu'il est important de dire que le Québec est considéré « comme un des Mecque du cirque ». Les Québécois aiment beaucoup leur cirque, ils aiment aussi leurs artistes musicaux et ils se déplacent beaucoup pour voir leurs spectacles et achètent souvent leurs albums. La télé Québécoise fonctionne aussi très bien. L'an dernier pour le « bye bye », une émission de fin d'année, il y avait 4 000 000 de téléspectateurs québécois et ils sont environ 8 000 000 millions au Québec.



Emission « 15h-18h »

Des groupes musicaux à succès

Les chanteurs ont beaucoup de succès comme Hubert Lenoir ou Vincent Roberge avec « les louanges » qui a gagné des prix.

Les subventions aux artistes

Les artistes sont aidés avec des subventions car l'industrie culturelle du Québec est subventionnée elle-même. Il existe plusieurs sortes de subventions mais pour les avoir, il faut créer du contenu francophone.

Une offre culturelle diversifiée

Les chansons francophones sont diffusées à hauteur de 40% à la radio. La fréquentation des salles de cinéma est en baisse à cause de l'arrivée des plates-formes de diffusion avec de gros budgets comme Netflix. Le film qui a eu le plus de succès en 2019 est un film intitulé « Menteur ». Avec cinq millions d'entrée au compteur du box-office.

Amal et Sonia

LA CLASSE MÉDIA A MIS LE CAP VERS LE QUÉBEC !

Protéger la faune et la flore est un combat de tous les instants

Claude Lavoie est professeur à l'école d'aménagement du territoire de l'université Laval de la ville de Québec. Biologiste, il est spécialiste des espèces envahissantes. Il évoque la biodiversité québécoise.

La faune sauvage est-elle en voie de disparition ?

Le meilleur moyen de protéger la faune et la flore est de construire des parcs naturels pour garantir la survie de chaque espèce. En ce moment, l'espèce la plus protégée au Québec est le caribou de la péninsule gaspésienne (75 individus). Les caribous sont en danger à cause de la déforestation. Beaucoup d'oiseaux sont en voie de disparition au Québec. La chasse et la pêche sont des activités très courantes au Québec même si elles sont en déclin. Les chasseurs restants traquent surtout du gros gibier comme l'élan, des oiseaux, mais aussi des prédateurs comme le loup, le coyote qui se nourrissent principalement de gibiers et de volatiles.



Claude Lavoie

Les fleurs québécoises

Il y a à peu près trois mille espèces de fleurs différentes au Québec, sachant qu'en 2016, 369 000 plantes à fleurs ont été recensées, dont plus de 30 000 au Brésil ! Environ huit ou neuf-cent fleurs n'étaient pas là en 1608 à l'arrivée de Samuel de Champlain, le fondateur de la ville de Québec. Elles ont été introduites principalement d'Europe. Il est possible de faire des aires protégées, interdites à la cueillette par exemple, pour les protéger.

Elias et Raphaël



Le GREMM

Les baleines et bélugas : un devoir de vigilance

Notre envoyée spéciale a rencontré Marie-Ève Muller à Québec. Elle est responsable du GREMM et rédactrice en chef de « Baleine en direct », un magazine spécialisé dans les baleines du St-Laurent.

Mais « GREMM » qu'est-ce que c'est ?

Se traduisant par Groupe de Recherche et d'Éducation sur les Mammifères Marins. Fondé en 1985, le GREMM mène des recherches sur

les mammifères marins du St-Laurent, dans un but de conservation.

Le tourisme et le réchauffement climatique : ont-ils des conséquences sur les animaux ?

Pour les scientifiques, le tourisme n'est pas un problème car c'est enrichissant et c'est une expérience, tant que les règles de sécurité sont respectées. Cependant beaucoup ne respectent pas ces règles. Le réchauffement climatique ne se reflète pas directement sur les mammifères marins, mais plus sur leur nourriture, on va donc remarquer que ces espèces vont se déplacer dans d'autres zones.

Les baleines et bélugas : des points communs avec les humains !

Les baleines et bélugas communiquent en fonction de leurs espèces. Ils sont aussi tactiles entre eux afin de pouvoir se comprendre. Ils se reproduisent comme les humains car ce sont des mammifères. Les bébés sont allaités par leur mère.

Myriam



Marie-Eve Muller

QUELLE ACTUALITÉ AU COLLÈGE ?



Quand les élèves s'engagent dans la médiation...

Cette année, un projet « médiation par les pairs » a été mis en place au sein du collège Oeben. Ce projet, porté par le Conseil de Vie Collégienne, s'inscrit dans le travail mené depuis l'an dernier pour améliorer les conditions de vie des élèves au sein de l'établissement. La médiation par les pairs permet aux élèves de trouver des solutions pacifiques aux petits conflits par l'intermédiaire d'un tiers, le médiateur, lui aussi élève. En janvier, une dizaine d'élèves du collège ont été formés à ce rôle par des intervenantes de la Ligue de l'Enseignement, dans le cadre de son action « Les veilleurs ». Ils sont ainsi devenus médiateurs et médiatrices. Lors de cette formation, ils ont pu travailler autour des qualités du médiateur, mais également apprendre à mener une médiation. Les médiateurs et médiatrices viendront se faire connaître dans vos classes, n'hésitez donc pas dorénavant à les solliciter ! **M me Paoli**

D'ombre et de lumière.

Avec **M me Fargeot** et **M me Samouillet**, les élèves de 5^{ème} ont inventé des super héros en art visuel et ont découpé des silhouettes de leurs personnages. Ils ont également réalisé des décors sur du papier calque. Puis, en sciences physiques, ils ont utilisé ces personnages pour découvrir les ombres et travailler sur la lumière : Trouver la meilleure installation, prendre des photos, jouer avec la taille des ombres obtenues, filmer en stop-motion...



Concours La Flamme de l'Egalité 2020

La classe de 5^{ème}3 a réalisé grâce à la MGI (Maison du Geste et de l'Image), une vidéo sur Cyrille Bissette, abolitionniste martiniquais. Imaginer et réaliser une telle vidéo a conduit les élèves à être davantage conscients de la portée et du choix des mots, de prendre la parole et de structurer leur propos. C'est cela aussi faire un petit pas vers l'esprit critique et la citoyenneté. **M me Stoffel**



Je slame, tu slames...Nous slamons !

Une partie de la 5^{ème} 4 et une élève de la 5^{ème}3 ont découvert le SLAM, parmi eux deux élèves bénéficiant du dispositif ULIS. Le thème choisi la discrimination : un thème connu de tous et souvent vécu pour les élèves de façons diverses. Les temps d'écriture proposés par Clionne, l'animatrice, ont mené par leur richesse, tous les élèves vers une rapide autonomie d'écriture. Quelques-uns, fuyants habituellement pour les apprentissages scolaires, se sont investis lors de prestations orales. Ils se sont vite pris au jeu. Le SLAM a permis aux élèves de dépasser leur timidité, de gagner en assurance et à mettre des mots là où parfois ça fait mal.

M me Faure

QUELLE ACTUALITÉ AU COLLÈGE ?

« Le SLAM permet aux élèves d'être actifs et au cœur de l'activité. Il favorise un partage et une écoute et de créer un vrai esprit de groupe. En exprimant leurs opinions, les élèves apprennent à devenir des citoyens à part entière. J'ai beaucoup appris grâce aux élèves dans le cadre de cet atelier au collège Oeben. Cela m'a rassurée sur l'avenir de constater leur engagement, leur enthousiasme et leur envie de faire changer les choses. »

Clionne, artiste slameuse

TEXTES D'ELEVES

Un homme qui n'est pas un homme

Un lâche qui a la fierté de taper sa femme
Devant des enfants innocents
Qui garderont ces images toute leur vie
Pendant toutes ces années à se faire maltraiter
Une femme on doit l'aimer et la respecter
Tu as pris la décision de te marier c'est que tu
étais prêt
Mais si c'est pour faire subir cela ne te marie
pas
Une femme si douce qui s'occupe de toi tu la
traites comme ça
Celle qui t'a mis au monde était une femme
Et les cris et les pleurs résonnent dans son
cœur.

Femmes menées à bout

Bourrées de préjugés,
Généralement battues,
Tuées, erronées, négligées,
Généralement foutues,
Tu, toi, nous,
Nourrissent ces injustices,
Cela nous rend triste à l'infini,
FINI !

Ateliers poétiques et en espagnol s'il vous plaît !

A partir de petits morceaux de la langue espagnole fournis par leur professeur, **M. Hernandez**, et une réflexion sur une citation de Pierre Reverdy (« *Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte...* »), les élèves ont mélangé les mots pour créer des images et rédiger des poèmes.

Poema de 5E1

Un abrazo celeste canta una risa veloz en la playa
Una luz roja corre en un corazón verde
El mar dibuja niños en las montañas azules
El sol rojo despierta entre los árboles sonrientes
Los sueños cantan en la tierra blanca dulcemente
Un poema vuela por las montañas verdes, entre
tus manos celestes.

Poema de 4E1

Las nubes navegan lentamente en el mar
El sol y las nubes sueñan tranquilamente una luz
azul en tus ojos
Los niños azules cantan un poema en el mar
verde
Una luz celeste corre tranquilamente entre tus
manos
El sol dulce despierta la tierra alegremente en la
playa
Los árboles duermen dulcemente por el cielo
El cielo verde y dulce enciende los árboles
Los niños pequeños duermen tranquilamente en
la playa azul
Los niños pequeños despiertan el mar alto en tus
ojos
Entre tus manos blancas despierta el cielo azul
celeste

Un mur de poèmes...

Habituellement mes élèves écrivent des textes en suivant les consignes. Ils écrivent parce que je leur demande de le faire. Le fait d'exposer son écriture, ici celle de poèmes consacrés à des objets de leur quotidien, permet de sortir de l'exercice qu'on fait pour soi et pour le professeur. Ici le poème est une petite œuvre d'art qu'on partage avec ses camarades. Certains poèmes sont illustrés et beaucoup sont mis en voix par les auteurs eux-mêmes. Le mur collaboratif donne ainsi à lire, à voir et à écouter. **M. Sillé-Champême**

